

Espace d'expression et de discussion de problématiques, la rubrique *POSITIONS DE RECHERCHE* se propose, entre autres ambitions, d'offrir une première traduction éditoriale à des travaux de thèse de doctorat encore inédits. Elle a ainsi eu l'occasion d'accueillir les contributions de Nouredine DOUGUI sur *La Compagnie des Phosphates et du Chemin de Fer de Gafsa 1897-1930* (n° 14, janvier 1994) et de Imed MELLITI sur *La sociologie de la Tijâniyya de Tunis* (n° 17, avril 1994).

Elle présente aujourd'hui un texte d'Isabelle BERRY-CHIKHAOUI, qui a préparé, sous la direction de Pierre SIGNOLES, une thèse de doctorat en géographie, soutenue à l'Université de Tours, le 8 janvier 1994, devant un jury composé de Mohamed el Aziz BEN ACHOUR, Jean-Charles DEPAULE, Jean-Marie MIOSSEC et Jean BISSON : **Quartier et Sociétés Urbaines : le Faubourg Sud de la Médina de Tunis** (650 p., 115 fig., 74 tabl.).

Comme on pourra le constater à la lecture du résumé de son argumentaire, Isabelle BERRY-CHIKHAOUI ne s'est pas cantonnée dans une "étude géographique". Elle a conduit une enquête et développé une réflexion sur les pratiques spatiales, les représentations de la ville et les formes plurielles de la citoyenneté, autant d'éléments qui témoignent d'une contribution à une approche pluridisciplinaire du fait urbain.

Dynamiques de la citoyenneté : le faubourg dans la ville

Le Rbat Bab al-Jazira de la Médina de Tunis

Isabelle BERRY-CHIKHAOUI est chercheur associé au Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe - URBAMA (Université de Tours/CNRS).

Pour une approche renouvelée des médinas

Travailler sur un quartier de Médina à l'heure actuelle pourrait passer pour une entreprise stérile au regard de l'importante production scientifique que les villes anciennes du Monde Arabe ont déjà suscitée. La Médina de Tunis, objet de notre recherche, a très souvent retenu l'attention des chercheurs, à l'instar de ses homologues maghrébines, Fès, Rabat-Salé, Marrakech, Meknes, Tanger, Tétouan, Alger, Constantine, Tlemcen, les villes du M'zab, Sfax. En comparaison, les quartiers historiques du Machreq ont été moins systématiquement observés, si ce n'est Le Caire, Alep et Damas.

Lorsqu'on se penche d'un peu plus près sur ces différents travaux, on s'aperçoit toutefois que, malgré leur grand nombre et la variété des disciplines dont ils relèvent, les dimensions socio-culturelles des Médinas d'aujourd'hui, à travers leurs habitants, leurs commerçants, leurs artisans et leurs clientèles, ainsi qu'à travers tous ceux qui s'y rendent pour une raison ou pour une autre, ont rarement fait l'objet d'études spécifiques. Quand elles ne sont pas occultées, elles sont généralement abordées par le biais d'analyses historiques ou portant sur la structure urbaine et le cadre bâti, c'est-à-dire par des voies, certes enrichissantes, mais qui privilégient d'abord le patrimoine historique. Les analyses ont ainsi été centrées sur le quartier ancien en tant qu'espace historique et non pas en tant que simple quartier de l'agglomération urbaine, certes prestigieuse, animé par des hommes, des femmes et des enfants y résidant, y travaillant, y réalisant des achats ou le pratiquant pour diverses raisons. Des hommes, des femmes et des enfants qui font la Médina d'aujourd'hui, mais dont on a retenu seulement les conséquences que leur présence a fait subir au patrimoine.

Cette orientation dominante s'explique par des données conjoncturelles : les villes anciennes du Monde Arabe sont depuis les années trente assaillies par des populations d'origine rurale et "financièrement incapables d'assurer le maintien du patrimoine immobilier et architectural" (SIGNOLES P., BELHEDI A., MIOSSEC J.-M. et DLALA H., 1980). Les conséquences de ce déferlement sont graves ; elles ont remis et remettent en cause la survie des cités anciennes. On assiste, parallèlement ou consécutivement à cette menace, bien réelle à la fin des années soixante, à une prise de conscience générale au Maghreb et dans le Monde arabe, de la valeur historique et culturelle des Médinas et de la nécessité de leur sauvegarde. Les villes anciennes seront dès lors considérées comme partie intégrante des patrimoines nationaux, et même classées, pour certaines d'entre elles, sur la liste du patrimoine mondial comme celles de Tunis, de Fès et de Marrakech, de la vallée du M'zab, de Damas et d'Alep, de Sanaa, du Caire et de Jérusalem (BINOUS J., 1988). Face à la gravité de

POSITIONS DE RECHERCHE

la situation, les acteurs urbains et les chercheurs ont tenté de comprendre les processus de dégradation des villes anciennes et d'en évaluer l'ampleur. Ils ont cherché des solutions pour en ralentir les effets, sinon y remédier. La démarche de sauvegarde comporte néanmoins une ambiguïté. Faisant référence au passé, elle fige la ville ancienne dans le temps et dans l'espace urbain et le patrimoine prévaut sur des thèmes qui n'en sont pas moins essentiels : la recomposition et l'organisation sociales, le dynamisme économique, les rôles économique, social et culturel des villes anciennes au sein des agglomérations urbaines et leur fonctionnement à l'échelle des centres-villes. Ces thèmes sont pourtant primordiaux pour étudier convenablement la Médina d'aujourd'hui dans ses réalités multiples et comprendre ainsi son fonctionnement de quartier au sein de l'agglomération urbaine. Ce sont des thématiques qui devraient sous-tendre toute proposition d'aménagement. Dans le cas contraire, les opérations d'urbanisme risquent d'être vouées à l'échec et d'aggraver l'état du patrimoine plutôt que de le protéger.

Si ces différents thèmes sont aujourd'hui encore sous-représentés, il n'en demeure pas moins qu'ils ont fait l'objet de recherches de plus en plus nombreuses et poussées au cours de la dernière décennie. Ce tournant s'explique sans doute par le fait que les chercheurs se sont rendu compte que certaines Médinas, dont la faillite avait été prédite au vu de leur dégradation et des bouleversements sociaux qui les avaient affectées, n'avaient en rien disparu (EL BAH I M., 1972 ; URBAMA, 1982 ; ABDEL-KAFI J., 1987 ; MARTIN-HILALI F., 1987 ; MIOSSEC J.-M., 1987 ; BINOUS J., 1988 a et b ; PAGAND B., 1988).

Le Rbat Bab al-Jazira

Porter un regard nouveau sur les Médinas maghrébines durant la dernière décennie sous-tend notre étude sur le faubourg Sud de la Médina de Tunis, le *Rbat Bab al-Jazira*. Nous avons souhaité apporter ainsi notre contribution à ces réflexions en cours, parce qu'elles permettent de dépasser des problématiques qui ne sont plus toujours actuelles, et qu'elles ouvrent à une meilleure compréhension de la place actuelle des Médinas dans le fonctionnement des agglomérations urbaines. Toutefois, à la différence de la plupart des études les plus récentes portant sur les Médinas,

PLAN DE REPERAGE DU FAUBOURG BAB AL-JAZIRA



nous avons privilégié une approche transversale, abordant plusieurs thèmes relevant de la géographie économique, sociale et des représentations, de l'approche anthropologique... La démarche adoptée a, certes, pour inconvénient majeur d'aborder des aspects très différents de la vie urbaine au risque d'un approfondissement moindre de chaque objet ; mais elle a l'avantage, selon nous, de permettre au chercheur d'établir des passerelles entre les différentes réalités étudiées, de mieux comprendre ainsi le fonctionnement d'un quartier ancien dans toute sa diversité, et de saisir, sous ses différentes facettes, la place qu'il occupe dans l'agglomération urbaine. Aussi n'avons-nous pas voulu centrer notre analyse sur le seul angle économique. En étudiant le *Rbat Sud* à travers sa diversité, nous avons également souhaité en rendre la dimension vécue et fonder notre analyse sur une description des réalités quotidiennes.

Le choix du faubourg Sud, plutôt que celui de l'ensemble de la ville ancienne (à savoir la Médina et ses deux faubourgs, le *Rbat Bab al-Jazira* au Sud et le *Rbat Bab Soutqa* au Nord), a été guidé par la volonté de placer au centre de nos préoccupations et de notre problématique un faubourg de Médina, c'est-à-dire un type de quartier très peu étudié. Si de nombreuses études s'attachent aux villes anciennes dans le Monde Arabe, leurs faubourgs ont en effet rarement retenu l'attention des chercheurs. Ils sont soit occultés, soit étudiés sans être explicitement distingués des noyaux centraux, ou bien encore ils sont abordés sans faire l'objet d'une problématique propre. Aussi sont-ils aujourd'hui mal connus, voire méconnus. En travaillant sur le faubourg Sud de la Médina de Tunis, nous avons donc été conduits à prendre en compte les caractéristiques d'un quartier dont l'histoire, si elle est indissociable de celle de la Médina, revêt des traits qui lui sont propres et qui font du faubourg d'aujourd'hui un espace original.

Dynamique du faubourg

L'étude du faubourg Sud plutôt que du faubourg Nord se justifie par le fait qu'il demeure aujourd'hui encore moins bien connu que le *Rbat Bab Soutqa*. Ce dernier bénéficie d'un certain prestige, acquis au cours de son histoire, et d'une localisation privilégiée, au Nord de la Médina et donc en direction des beaux quartiers de Tunis ; deux facteurs qui expliquent sans doute qu'il ait plus retenu l'attention des aménageurs et des chercheurs que le faubourg Sud. Nous citerons, notamment, deux études qui se sont centrées sur ce *Rbat*, celle de M. EL BAHI (1972), réalisée dans le cadre d'une thèse de Doctorat de 3ème cycle, et celle d'A. TOUMI (1986), sous la forme d'un mémoire de maîtrise.

Au cours du XXème siècle, la Médina de Tunis a connu, à l'instar des autres Médinas maghrébines, des bouleversements sans précédents, affectant son contenu social et économique et remettant en cause son organisation urbaine interne. Les mécanismes de cette évolution sont bien connus jusque dans les années soixante-dix pour avoir été souvent analysés : intensification de l'exode rural vers les villes à partir de la crise de 1930, établissement d'un grand nombre de ruraux dans les centres historiques, départ de leurs citadins de souche vers d'autres quartiers, densification, dégradation et gorbification du tissu "médinal", oukalisations¹ de l'habitat et paupérisation de la population (BERQUE J., 1962 ; ECKERT H. et EL KAFI J., 1974 ; SEBAG P., 1974 ; ADAM A., 1976). Si le faubourg *Bab al-Jazira* a suivi ce schéma général d'évolution, il n'en connaît pas moins, à l'instar de l'ensemble de la ville ancienne de Tunis, des mutations démographiques, urbaines, économiques, sociales et culturelles relativement récentes qui traduisent une inversion de la tendance observée et qui témoignent de structurations sociales et culturelles beaucoup plus complexes que celles qui ont pu être observées dans un premier temps.

Avec les années soixante-dix, il entre en effet dans une nouvelle phase de son histoire démographique et sociale, qui se caractérise par le ralentissement de l'immigration jusqu'à son quasi-tarissement, par des départs nombreux vers d'autres quartiers de l'agglomération tunisoise et vers l'étranger et par la fixation dans le faubourg d'une partie de sa population, par nécessité ou par choix.

Cette évolution démographique s'est traduite par une baisse sensible de sa population entre 1975 et 1984 de 38 320 à 29 920 habitants, par la dédensification de l'habitat, par sa *désoukalisation* partielle et par l'enrayement du processus de gorbification. On assiste même à un "rajeunissement" du bâti en raison de son entretien par un nombre de propriétaires qui va croissant, suite à la stabilisation d'une partie de la population et suite à l'enrichissement de certains immigrés.

Histoire ancienne et histoire récente du faubourg ont donné à sa population un visage très composite culturellement : il faut compter, en effet, aujourd'hui, avec une population de migrants, certes d'origine rurale pour beaucoup d'entre eux, mais

¹ Les maisons traditionnelles sont louées à la pièce par leurs propriétaires à des ménages sans lien de parenté.

qui vivent dans le faubourg depuis au moins deux décennies. Il s'agit de prendre en considération les enfants et les petits-enfants de ces migrants, parfois même leurs arrière-petits-enfants, majoritairement nés dans le faubourg et constituant une part croissante de sa population ; sans négliger, en outre, les descendants des *barraniyya* présents dans le faubourg *Bab al-Jazira* au début du XX^{ème} siècle (MARTY G., 1948, 1949)², ni, enfin, ces citadins anciens, issus de familles *baldi* (BEN ACHOUR M. EL A., 1989), qui ne se sont jamais résignés à abandonner la demeure familiale ou le quartier de leurs ancêtres. La recomposition sociale du *Rbat Bab al-Jazira* ne se limite donc pas aux deux processus (arrivée de migrants d'origine rurale et départ des citadins de souche) qui ont jusqu'à aujourd'hui fait l'objet de maints travaux. On ne peut de ce fait parler de "ruralisation".

Si le faubourg *Bab al-Jazira* est un quartier populaire, la paupérisation de sa population n'est pas générale et ne s'est pas poursuivie au-delà des années soixante-dix. A côté de ménages très défavorisés, il existe en 1984 un grand nombre de petits fonctionnaires qui, s'ils disposent de moyens modestes, bénéficient de la stabilité de leur emploi et exercent généralement une deuxième activité plus lucrative. Un certain nombre d'immigrés se sont par ailleurs véritablement enrichis, essentiellement par le biais de l'artisanat ou du commerce, tandis que quelques riches citadins de souche sont demeurés dans le quartier. D'autres encore, vraisemblablement plus nombreux et issus pour la plupart d'entre eux du monde des petits *baldi* des faubourgs, sont de condition beaucoup plus modeste. Il importe donc de noter que les origines géographiques et culturelles des habitants ne déterminent pas systématiquement leur position dans la hiérarchie sociale tunisoise. Si la stratification socio-économique se double d'une stratification culturelle, les différentes strates de l'une et de l'autre ne coïncident pas strictement.

Pratiques spatiales et sociales

La dissolution du tissu social ancien du faubourg n'a pas laissé place à un vide social. Les immigrés, leurs descendants, ainsi que ceux des *barraniyya*, ont su en effet réinventer des rapports sociaux qui ne privilégient pas l'origine mais les affinités de quartier et, dans une moindre mesure, professionnelles, insufflant ainsi la vie à leur quartier ancien et donnant de nouvelles bases à leurs pratiques matrimoniales. Quatre niveaux de quartier composent et structurent le faubourg, desservis par des équipements dont le rayonnement est plus ou moins étendu. Les premiers contacts, les plus intenses et les plus solides avec les autres habitants, se nouent aux niveaux inférieurs, c'est-à-dire à l'échelle du voisinage et à celle du "quartier de proximité". Aux échelles supérieures, correspondant aux "quartiers" et aux aires des marchés de *Bab al-Falla* et de la rue *Al-Marr*, les relations entre les habitants sont plus lâches.

Les citadins de souche ancienne ont, quant à eux, réagi à ce qu'ils ont ressenti comme une "invasion rurale", en s'isolant socialement à l'intérieur de leur propre quartier. La demeure familiale reste souvent leur seul point d'ancrage dans un espace où ils ne se reconnaissent plus et leurs pratiques sociales sont largement tournées vers l'extérieur. Seul le Club Africain, le célèbre Club de football tunisois dont le siège est implanté dans le *Rbat*, en réunit les habitants, au-delà des différents niveaux de quartiers et au-delà des héritages culturels et des modes de vie.

Le facteur culturel agit aussi sur les pratiques spatiales. Les facteurs de l'âge, du sexe, du niveau socio-économique n'interviennent qu'en second plan pour moduler dans un sens ou dans un autre les pratiques spatiales déterminées par les héritages culturels. Parmi les *baldi* et les descendants du *Makhzen* "arabe", certains demeurent fortement attachés aux centralités anciennes, d'autres se tournent vers de nouvelles. Ce dernier comportement, qui est celui de "l'occidentalisé" (MIOSSEC J.-M., 1987), est le fait de ménages dont le niveau de vie est relativement élevé. Cela explique que les pratiques commerciales d'immigrés ou d'enfants d'immigrés, enrichis, puissent s'apparenter à ce modèle. Les descendants de *barraniyya*, également

² La société tunisoise traditionnelle était composée de trois catégories sociales : les *baldi* qui constituaient l'élite citadine ; les fondements de leur citadinité étaient les suivants : exercice d'un métier valorisé en rapport avec l'artisanat ou avec la religion ; apprentissage de l'un de ces métiers (de préférence dans la continuité du père), rupture avec les origines (BEN ACHOUR M. EL A., 1989) ; parmi les *baldi*, certains exerçaient des métiers faiblement rémunérateurs situés au bas de la hiérarchie des métiers *baldi* ; nombreux de ces petits *baldis* demeuraient dans les faubourgs de la Médina. Les deux autres catégories sociales qui composaient la société traditionnelle tunisoise étaient les dignitaires politiques liés au pouvoir beylical (les dignitaires du *Makhzen* "arabe") et les *barraniyya*, originaires pour la plupart d'entre eux du Sud tunisien et de l'Algérie et qui venaient s'employer à Tunis dans les métiers "vils" auxquels ne voulaient pas s'adonner les *baldi* (MARTY G., 1948, 1949). Leur présence à Tunis est très ancienne : elle date des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles selon les communautés.

enracinés dans l'histoire de Tunis, ont développé, quant à eux, des pratiques spatiales qui ressemblent sur certains points à celles du *baldi*, mais qui s'en écartent sur d'autres, en raison du niveau de vie modeste de la plupart d'entre eux. Leurs pratiques, en grande partie déterminées par un faible pouvoir d'achat, sont de ce fait plus proches de celles de certains anciens citadins issus du monde des petits *baldi* des faubourgs. Les pratiques spatiales et les comportements d'achat des immigrés et de leurs descendants sont très souples et se sont adaptées aux structures économiques du centre-ville. Certains ménages ont toutefois tendance, quand ils en ont les moyens financiers, à élargir leur horizon commercial à des centres de consommation éloignés de leur quartier de résidence et dont les formes de commercialisation sont "modernes".

L'analyse des pratiques spatiales des habitants du faubourg nous a conduit à nous interroger sur la place qu'occupe ce quartier au sein de l'agglomération tunisoise, d'abord aux yeux de ses habitants, ensuite au regard des pratiques des autres Tunisois. La question de la centralité a ainsi été abordée. Le rayonnement du faubourg est particulièrement intense sur les quartiers qui lui sont limitrophes, mais s'étend également sur l'ensemble de l'agglomération et à l'échelle de l'arrière-pays tunisois pour certaines activités économiques, tels que les marchés de *Bab al-Falla* et de la rue *Al-Marr* ou les vendeurs de tamis artisanaux implantés dans cette dernière. Cette large attractivité du faubourg repose sur une forte concentration d'établissements et de vendeurs de rue dont la très grande majorité relève du secteur non-structuré. Elle s'explique aussi par le dynamisme et la variété de ces activités, leur adaptation à une clientèle diversifiée et, par leur forte cohésion d'ensemble et leur situation géographique, à proximité des souks et des administrations de la Médina, des magasins de la ville basse et des principaux nœuds de transports en commun de la ville. Le faubourg fonctionne en outre en complémentarité avec les autres noyaux constitutifs du centre-ville, à savoir la ville basse ou ville ex-européenne, la Médina centrale et sans doute le faubourg *Bab Souïqa*.

La centralité du faubourg *Bab al-Jazira* ne se limite cependant pas à une centralité économique. Elle comporte en effet d'autres facettes, sociale, de loisirs et affective. Les marchés, les cafés, les gargotes et le Club Africain, qui y sont implantés, participent largement à son animation sociale car ils favorisent les rencontres entre Tunisois. Les anciens habitants du *Rbat*, quelles que soient leurs origines, la plupart de ses travailleurs ou encore tous ceux qui aiment l'ambiance des "quartiers arabes" multiplient en effet les occasions de s'y rendre et d'y passer leur temps libre. A travers cette centralité sociale et affective, c'est une grande authenticité qui transparaît, celle du "quartier arabe". Elle peut donc être définie comme une authenticité culturelle, identitaire. Elle est également perceptible dans le faubourg Nord dont l'attrait est, aujourd'hui encore, particulièrement fort pendant le Ramadan, malgré la rénovation de la place *Bab Souïqa*, pourtant mal vécue par nombre de Tunisois qui y voient une atteinte à cette authenticité du "quartier arabe".

La vitalité sociale et le dynamisme économique du faubourg vont donc à l'encontre de thèses sous-tendues par ce que P. SIGNOLES (1988) appelle avec justesse "l'idéologie de la marginalité ou la périphérisation des Médinas". Cette "idéologie" est tout particulièrement pesante quand il s'agit d'étudier leur espace social. Celui-ci continue très souvent d'être observé au regard de l'organisation sociale précoloniale, c'est-à-dire au regard d'une société révolue, comme si le temps s'était figé et comme si les "nouveaux" habitants, étant d'origine rurale, ne pouvaient se citadiniser. Il est apparu impensable, en effet, et il apparaît bien souvent encore impossible, que des ruraux puissent élaborer des pratiques sociales privilégiant la culture urbaine plutôt que celle de leurs régions d'origine, faire leurs des espaces hérités d'une culture urbaine hautement élaborée, et, enfin, s'y organiser économiquement et socialement, tout en insérant dans leurs pratiques certains des héritages. Ces conceptions sont restrictives. Elles appréhendent les réalités d'aujourd'hui avec les yeux d'hier et ne permettent donc en rien de saisir l'organisation socio-spatiale de la Médina d'aujourd'hui. Elles limitent, en outre, la compréhension du sens revêtu par certaines Médinas aux yeux de leurs habitants actuels et du rapport de ceux-ci à la ville.

Représentations du faubourg et de la ville

Quelles représentations les habitants se font-ils de leurs lieux de vie, le voisinage, le quartier, le faubourg Sud, la Médina centrale et la ville ? Quels rapports entretiennent-ils avec eux ?

Plusieurs échelles de quartier sont intériorisées et revêtent des sens différents. Les échelles de sociabilité intense, le voisinage et le "quartier de proximité", correspondent aux plus petites échelles de quartiers, tels que se les représentent la grande majorité des immigrés, de leurs descendants et des descendants de *barraniyya*. Lorsque le quartier social est rejeté, comme pour certains descendants d'immigrés, généralement des jeunes gens, ou lorsqu'il n'a pas de fondement, comme pour la plupart des anciens citadins, le quartier est défini selon les pratiques spatiales et non plus sociales. D'autres échelles (les quartiers de *Bab Manara*, *Bab al-Jadid*, *Bab al-*

Jazira, Ras al-Darb, Sidi Mansour, etc...) sont évoquées par l'ensemble des habitants, quelles que soient, cette fois, leurs origines : elles traduisent l'intégration de fragments de l'histoire du faubourg. Dans tous les cas, cependant, le quartier n'est plus, à l'inverse du quartier précolonial, strictement délimité dans l'espace.

La multiplicité des quartiers évoqués n'implique cependant pas que le faubourg *Bab al-Jazira*, quartier historique strictement défini dans l'espace de la ville et de la société tunisoise traditionnelles, n'existe plus en tant que tel. Sa signification ancienne s'est certes altérée au fil des générations, les anciens *baldi* étant les plus sûrs garants de la mémoire de la ville, relayés toutefois pour cela par nombre de personnes âgées, qu'il s'agisse d'immigrants anciennement installés dans le faubourg ou des descendants de ceux qui s'y sont établis au début du XX^{ème} siècle. Mais, malgré cette altération, l'adhésion de la majorité des habitants du *Rbat Sud* au Club Africain, qui y a été créé, et la rivalité séculaire entretenue par clubs de football interposés avec le faubourg Nord qui soutient l'Espérance Sportive de Tunisie, reproduisent la cohésion interne des deux faubourgs et recréent, au sein de la ville ancienne, deux communautés d'appartenance qui coïncident approximativement avec leurs limites géographiques, qui s'imposent à l'agglomération toute entière et qui font éclater les frontières culturelles. Toutefois, c'est plus l'histoire du faubourg, siège du Club Africain, que celle du faubourg de Médina, qui s'est imposée aux habitants.

La Médina centrale, principal lieu de consommation pour la majorité des Tunisois, a pris, quant à elle, dans le contexte de la ville contemporaine, une signification réduite par rapport à sa signification originelle. Aussi est-elle d'abord associée à ses souks dans les représentations que s'en font les immigrants du faubourg et leurs descendants. L'espace historique n'est donc pas figé. Il vit et évolue à travers ses habitants et à travers ceux qui le pratiquent. Mais ce souffle nouveau qui lui est donné reste imprégné de significations anciennes. L'analyse des représentations montre en effet que les habitants du faubourg ont intégré en partie l'héritage historique de Tunis. Nous assistons ainsi à un processus d'interactions entre les immigrants et leurs descendants et le cadre de vie dans lequel ils évoluent. Ils ont su s'adapter en effet au milieu nouveau qui leur était offert, en se l'appropriant économiquement, socialement et en intériorisant certaines de ses significations anciennes, et inversement ce milieu s'est imposé à eux, dans sa structure urbaine et riche de sa propre histoire. Mais c'est aussi affectivement qu'ils se le sont approprié.

Le quartier tel qu'il est intériorisé par les habitants et le faubourg sont en effet pourvus d'une forte charge affective. *Baldi*, descendants de familles *makhzen* ou de *bar-raniyya*, immigrants, d'origine rurale ou citadine, enfants et petits-enfants d'immigrants, ont développé, malgré des héritages culturels différents, un sentiment commun vis-à-vis de ces lieux, celui d'attachement. Les attitudes marginales de rejet du quartier balayaient également les clivages culturels.

L'attachement au quartier, en tant que principal théâtre de la vie quotidienne et sociale, et au faubourg, en tant que territoire de la communauté d'appartenance qui s'est constituée autour du Club Africain, traduit l'enracinement véritable des migrants et de leurs descendants dans la ville de Tunis. Leurs pratiques matrimoniales et les relations qu'ils entretiennent avec leur région d'origine témoignent par ailleurs d'une distanciation de plus en plus grande avec le milieu d'origine au fil des générations nées à Tunis. Pour certaines familles, la rupture est totale et s'est généralement produite à la migration ; et, bien souvent, plus rien n'évoque les origines dans les familles qui descendent de migrants établis à Tunis au début du XX^{ème} siècle. Cet enracinement se traduit par un sentiment quasiment partagé par tous les habitants d'appartenir à la ville et d'être des citoyens, sans pour autant que les origines soient reniées. Ce sentiment d'appartenance prend toutefois des formes différentes en fonction de plusieurs variables, et notamment selon l'héritage culturel, le niveau socio-économique, l'âge et le lieu de naissance. Si le *baldi* est présent dans tous les esprits, l'identification à la ville ne passe cependant pas par une stricte identification à cet ancien citoyen.

L'arrivée de populations rurales dans les quartiers anciens a pu faire croire à une "ruralisation", mais, à notre avis, il s'agit d'un abus de langage et d'une absence de réflexion véritable sur les changements économiques, sociaux et culturels qu'entraîne toute migration depuis son lieu d'origine. Les différentes analyses que nous avons pu effectuer au cours de notre recherche sur le faubourg Sud de la Médina de Tunis en témoignent : elles mettent effectivement en relief certains des éléments constitutifs de leur citoyenneté. Elles montrent en outre, d'une manière plus générale, que des formes anciennes de citoyenneté se sont maintenues, en s'adaptant, et que de nouvelles se sont construites, combinant des résurgences du passé, certes altérées, et des significations nouvelles. Celles-ci sont liées au fonctionnement de l'agglomération contemporaine et aux nouvelles conditions politiques, économiques et socio-culturelles (CAMILLERI C., 1973) qui se sont instaurées en Tunisie au cours du XX^{ème} siècle.

Le caractère pluriel de la citoyenneté a ainsi été mis en évidence.

Isabelle BERRY-CHIKHAOUI

**REPERES
BIBLIOGRAPHIQUES**

- ABDELKAFI J.** - *La Médina, espace historique de Tunis, enjeu culturel et politique de l'organisation spatiale.* Thèse de Doctorat d'Aménagement et d'Urbanisme. Institut d'Urbanisme de Paris, Univ. Paris XII, 4 tomes, 1987, p. 906 . et p. 265 . d'annexes, ronéo.
- ADAM A.** - *La Médina dans la ville d'aujourd'hui au Maroc.* - In *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis Cérés productions, Collection Horizons Maghrébins, 1976, pp. 131-151.
- BEN ACHOUR M. EL A.** - *Catégories de la société tunisoise dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Les élites musulmanes.* Tunis : Ministère des Affaires Culturelles, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1989, p.542
- BERGUE J.** - *Le Maghreb entre deux guerres.* - Paris : Le Seuil, Coll. Esprit "Frontières Ouvertes", 1962, p. 445 .
- BINOUS J.** - *Les transformations récentes de l'espace urbain dans les grandes Médinas arabes.* mémoire de D.E.A. de Géographie et Aménagement du Monde Arabe, Univ. de Tours, 1988 (a), p. 51. BINOUS J. - *Les transformations récentes de l'espace urbain dans la Médina de Tunis.* mémoire de D.E.A. de Géographie et Aménagement du Monde Arabe, Univ. de Tours, 1988 (b), p. 94. + annexes.
- CAMILLERI C.** - *Jeunesse, famille et développement. Essai sur le changement socio-culturel dans un pays du Tiers Monde (Tunisie).* Paris : Ed. du C.N.R.S, 1973, p. 506.
- CHEVALLIER D.** (sous la direction de). - *L'espace social de la ville arabe.* - Paris Maisonneuve et Larose, 1979, p. 363 .
- ECKERT E.H., EL KAFI J.** - *L'espace traditionnel de la ville en Tunisie : la médina et les deux Rbat, faubourg ou gourbivilles.* - In *Les influences occidentales sur les villes maghrébines à l'époque contemporaine*, Etudes Méditerranéenne 2, Aix-en-Provence Editions de l'Université de Provence, 1974, pp. 212-235.
- EL BAHY M.** - *De l'urbanisme dans les colonies à l'urbanisme des bureaucrates. Approche critique des projets d'aménagement dans le faubourg Nord/Bab Souika de la ville de Tunis. Etude du quartier El Halfaouine.* - Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Univ. Paris I, 1972, p. 387.
- MARTIN-HILALI F.** - *Le centre de Tanger, bi ou multipolarité ?* Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Géographie, Univ. de Tours, 2 tomes, 1987, p. 559.
- MARTY G.** - *A Tunis, éléments allogènes et activités professionnelles.* In *I.B.L.A.* XI, Tunis, 1948, pp. 159-188
- MARTY G.** - *Les Algériens à Tunis .* - In *I.B.L.A.*, Tunis, 1949.
- MARTY G.** - *Les Marocains à Tunis.* In *I.B.L.A.*, Tunis, 1949, pp. 25-32.
- MIOSSEC J.-M.** - *Du suq au supermarché à Tunis : une évolution contrariée ?* Communication à la Conférence *Retail Environments in Developing countries*, Glasgow, septembre 1987, p. 21.
- PAGAND B.** - *La Médina de Constantine : de la cité traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine.* Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Géographie, Univ. de Poitiers, 1988, p. 355.
- PENNEC P.** - *Les transformations des corps de métiers de Tunis. Sous l'influence d'une économie externe de type de capitaliste.* - Tunis, I.S.E.A. - A.N : 1964, p. 574.
- PONCET J.** - *La crise des années trente et ses répercussions sur la colonisation française en Tunisie.* - In *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, t. LXIII, n°232-233, 1976, pp. 622-627.
- REVUE TIERS MONDE.** - *Secteur informel et petite production marchande*, t. XXI, n° 82, avril-juin, Paris, 1980.
- SANTOS M.** - *L'espace partagé : les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés.* Ed. M. Th. Genin. Paris, 1975, p. 405.
- SEBAG P.** - *La décolonisation et la transformation des quartiers traditionnels de Tunis.* In *Les influences occidentales dans les villes maghrébines à l'époque contemporaine.* CRESM. Ed. Aix-Provence, 1974, pp. 247-258.
- SIGNOLES P.** - *Place des Médinas dans le fonctionnement et l'aménagement des villes eu Maghreb.* - In *Eléments sur les Centres-Villes dans le Monde Arabe*, Tours, URBAMA, Fasc. de Recherche n° 19, 1988, pp. 231-274
- SIGNOLES P., BELHEDI A., MIOSSEC J.-M. et DLALA H.** - *Tunis. Evolution et fonctionnement de l'espace urbain.* Publications de l'E R A. 706 du C.N R S., Univ. de Tours, fasc. n° 6, 1980, p. 259 .
- SIGNOLES P.** - *Evolution et fonctionnement de l'espace migratoire de Tunis : les grands courants migratoires vers la capitale tunisienne.* Etudes Méditerranéennes, Univ. de Poitiers, fasc. 11, 1987, pp. 503-542.
- SIMON G.** - *L'espace des travailleurs tunisiens en France. Structures et fonctionnement d'un champ social international.* Thèse de Doctorat d'Etat, Géographie. Univ. de Poitiers. 1978, p. 657. ronéo. version éditée (1979) : G. Simon ed., Poitiers, p. 426.
- TOUMI A.N.** - *Le faubourg de Bab Souika. Tissu urbain, contenu social et organisation de l'espace.* Mémoire de Maîtrise, Géographie, Univ. de Tunis, 1986, p. 271.
- URBAMA.** - *Présent et avenir des Médinas (de Marrakech à Alep)* .Tours, URBAMA, Fasc. de Recherches n° 10-11, 1982, p. 281.